

un peuple malade ?

Depuis son indépendance en 1825, la Bolivie a connu environ 190 coups d'Etat militaires : en moyenne un tous les dix mois. Depuis 1954, sept gouvernements se sont succédés. Cette instabilité politique chronique a fait dire à certains journalistes bourgeois que le peuple bolivien était un peuple « malade ». Les Boliviens seraient une espèce d'hommes à part, périodiquement révoltés, mais qui finissent toujours sous la coupe de dictatures militaires successives.

Cette image d'Épinal a avant tout un avantage : elle masque les causes réelles de la « maladie ».

La Bolivie est un pays sous développé en dépit de l'existence de nombreuses et importantes richesses tant minières qu'agricoles. sous développé parce que dominé par l'impérialisme américain. Les investissements étrangers n'y ont pas pour but l'élévation du niveau de vie des travailleurs mais la recherche du profit ; la domination étrangère a en Bolivie comme ailleurs, freiné le développement industriel qu'ont connu les pays capitalistes occidentaux. Les capitaux concentrés dans certains secteurs jugés les plus rentables en fonction d'intérêts étrangers ont maintenu le pays dans la dépendance et perpétué la misère.

La Bolivie est un pays « monoproduit », c'est à dire que l'étain, principale richesse du pays, représente environ 80 % des exportations : toute baisse de la demande extérieure impose une baisse de la production, toute variation du prix sur le marché international a des répercussions catastrophiques (après la crise de 1929, le prix de l'étain avait diminué de moitié). Il est clair que les Etats-Unis disposent là d'un moyen de pression colossal.

Les conséquences de cet état de choses se résument en quelques chiffres : la Bolivie est avec Haïti le pays au niveau de vie le plus bas de toute l'Amérique Latine (c'est à dire un des plus bas du monde) ; alors que la consommation de viande est en Argentine de 119 kgs par habitant et par an, elle est de 23 kgs en Bolivie. Le revenu annuel moyen par habitant est de l'ordre de 100 dollars (550 Frs). Dans ce pays de près de cinq millions d'habitants, il y a 68 % d'analphabètes ; un enfant sur deux meurt avant un an.